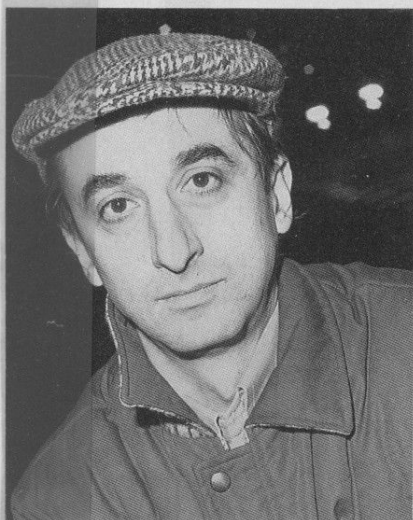


DOSSIER

Être soi-même en se mêlant aux autres

Les Juifs ne se définissent plus par rapport au regard — haineux ? — des non-Juifs. Mais l'heureux déclin des préjugés ne les transforme pas en Français ordinaires.

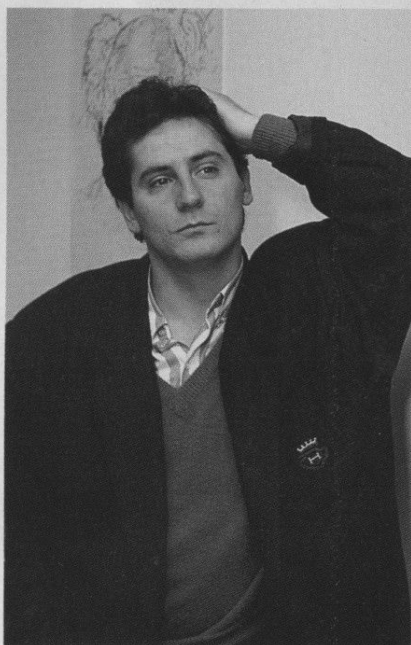


Benny Lévy.

Longtemps, la question juive a été réduite au débat entre antisémites et philosémites. La communauté, maintenue par la tradition, regardait avec effroi et orgueil ses fils détachés d'elle, qui faisaient leur chemin chez les Gentils en leur parlant de la seule valeur juive devenue universelle : la justice. En attendant un monde où il n'y aurait plus que des citoyens, le Juif assimilé mettait ses origines entre parenthèses, démontrait passionnément qu'il était français, sous le regard incrédule des antisémites.

Ce regard, selon Sartre, le définissait : sans antisémite pour maintenir son existence par la haine qu'il lui porte, le Juif disparaîtrait. Ces « Réflexions... » paraissent, à présent, furieusement datées. Les jeunes Juifs s'intéressent publiquement à leur judéité, et le déclin des haines et des préjugés ne les a pas transformés en Français ordinaires. Dans une société qui tend moins à l'assimilation totale, la jeune génération tire le plus grand profit intellectuel et moral du droit tout neuf à la différence.

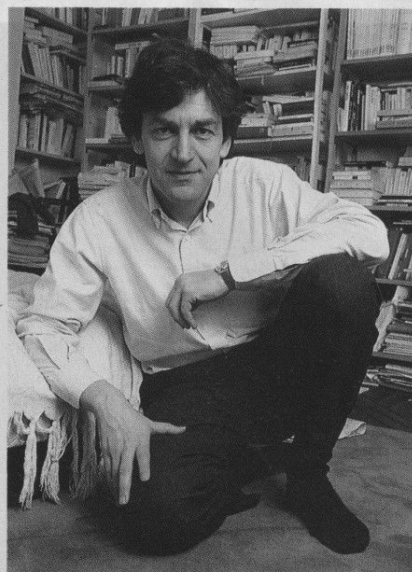
Les aînés ont ouvert la voie, en fai-



Éric Gheballi.

sant aimer les Juifs. Le souvenir de l'holocauste y est pour beaucoup ; il explique que les lecteurs du « Dernier des justes » ou du « Journal d'Anne Frank » soient bouleversés. Aujourd'hui encore, le philosémitisme des Gentils, qui prend appui sur les souffrances et les espérances du peuple élu, fait de « La Mémoire d'Abraham » un livre de chevet, et l'on participe au mois du judaïsme par sympathie pour les initiatives d'un vagabond fraternel, Marek Halter. Reste que la synagogue est plus fermée que l'église, que la foi juive ignore le prosélytisme, que la reconnaissance de l'identité juive est un acte moral et non une autorisation de penser. « Avant d'ouvrir les portes, dit Shmuel Trigano, qui regarde avec circonspection le judaïsme médiatique, il faut d'abord bâtir les murailles. »

Le soubassement de la pensée juive, c'est l'éthique. « Nous intéressons les autres, parce que nous sommes le



Alain Finkielkraut.

peuple de la Loi », dit Bernard-Henri Lévy, nouveau philosophe de pure tradition française, qui donne parfois l'impression de combattre l'antisémitisme de l'avant-guerre. Le messianisme juif ne se reporte plus sur des idéologies étrangères, comme au temps où le très antisémite camarade Staline et le très lointain auteur du Petit Livre rouge donnaient une foi abstraite à leurs dévots. Nombre de ces dévots, par le retour aux sources, sont tout simplement devenus religieux, ou, au moins, pratiquent la relecture des textes sacrés, que l'on croyait réservée à de doctes et barbus amateurs de « pilpoul ». C'est précisément parce qu'ils ont une foi qu'on vient les interroger et que des non-Juifs participent aux séminaires des cercles d'études. La pensée est initiatrice, mais la morale est ouverte, car le devoir juif est toujours le même, qui est de tenir l'opprimé pour un frère.

« S.O.S.-Racisme, explique Eric Gheballi, est l'ennemi naturel du poujadisme inhérent à toute minorité menacée. Nos très nombreux militants juifs restent juifs en défendant les autres. N'est-ce pas notre fonction ? » On pense aux héros de 1968, Alain Krivine, Alain Geismar, Marc Kravetz, Benny Lévy, et à Dany le Rouge, figure emblématique d'une révolution maintenant dépassée, qui faisait entonner à des jeunes arabes et français ce curieux cri de défi : « Nous sommes tous des Juifs allemands ! » On y pense, parce que la relève a été assurée, mais le message est tout différent. Les soixante-huitards, athées sans complexes, n'étaient Juifs que pour ceux qui ne les portaient pas

Suite page 96 →